

7^{ème} dimanche de Pâques Année B Méditation
Dimanche 16 mai 2021
Ac 1, 15-17. 20a. 20c-261 Jn 4, 11-16. Jn 17, 11b-19
Notre Dame du Rosaire - Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 17, 11-19.

Les versets que nous lisons aujourd'hui sont les toutes dernières paroles de Jésus avant son arrestation, avant celles qu'il prononcera au cours de sa Passion. Ces versets font partie d'une grande prière de Jésus, ici pour ses disciples, mais ensuite pour toute l'humanité (Relire tout le chapitre 17). Et Jésus y exprime le but de tout son travail : l'unité, entre nous et avec Dieu. Mais pas n'importe quelle unité, une unité « comme » celle que Jésus a avec ce « *Père Saint* » auquel il adresse sa prière. Ce « *comme* » (kathôs) revient 4 fois dans nos versets, traduit aussi par « *de même que* ». Cette expression exprime combien Jésus veut nous entraîner à sa suite et nous regarde vraiment comme ses frères. Au verset 21, un peu plus loin dans le chapitre, Jésus dit : « *que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux-aussi* » et au verset 24 : « *je veux que là où je suis... ils soient eux aussi avec moi* » et à la fin au verset 26 : « *que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux* ». Ces paroles sont inouïes, elles suppriment toute distance entre nous et Dieu, elles nous invitent à participer à la vie même de Dieu, elles disent que nous sommes aimés du même amour qui circule entre Jésus et le Père.

Quelle invitation ! Tandis que nous nous sentons collés à la terre ! Nous nous sentons plutôt unis à l'univers, qu'unis à Dieu. Nous faisons physiquement partie de l'univers, de l'écosystème du vivant.

Alors que veulent dire les paroles que Jean met dans la bouche de Jésus : « *Ils n'appartiennent pas au monde* » ? Les cellules de notre corps font bien partie de cet univers dont nous essayons de décrire le fonctionnement en nous sentant tout petits et un peu perdus dans son immensité. Même si notre orgueil est flatté de découvrir qu'un seul organe d'un être vivant est plus complexe que toute une galaxie, nous restons des composés d'hydrogène, d'oxygène et de carbone. Nous sommes bien des éléments du monde !

Quel est alors le sens de la parole de Jésus ? Le mot « *monde* » dans cette parole (du vocabulaire de Jean) ne désigne pas l'univers, il désigne l'humanité avec une connotation péjorative : il désigne l'humanité quand elle est repliée sur elle-même au lieu d'être tournée vers Dieu. Le monde, c'est l'humanité quand elle cherche à se donner par elle-même sa propre identité, quand elle se regarde elle-même comme la mesure de tout. L'humanité quand elle pense tout trouver en elle-même, l'humanité repliée sur son avoir, son savoir et son pouvoir. C'est l'humanité qui a oublié qu'elle a tout reçu. C'est l'humanité qui est bien au delà d'une simple ingratitude pour le Donateur, c'est l'humanité, noyée dans l'indifférence, qui ignore le Donateur. C'est l'humanité « *chosifiée* » dans l'univers, devenue une chose parmi les choses. Cette humanité est bien « *du monde* ». C'est donc l'orientation de notre appartenance que Jésus pointe, ce vers quoi nous sommes tournés, ce à quoi nous consacrons notre vie. Nous consacrons notre vie à ce monde, non ?

Alors pourquoi Jésus dit à celles et ceux à qui il a donné la parole du Père qu'ils n'appartiennent plus au monde ?

Que veut dire dans la bouche de Jésus : « *Je leur ai fait don de ta parole* » ? Il ne s'agit pas d'une parole discours, d'un message adressé à la cantonade de façon impersonnelle, d'un programme de vie. Il s'agit d'une parole adressée à chacun personnellement, d'une conversation engagée par celui qui parle ainsi. C'est donc une parole qui fait exister celui à qui elle s'adresse, qui le fait exister comme « quelqu'un » en face de celui qui parle, comme une personne face à une autre personne. Tout le Salut, toute la grâce de Dieu pour faire renaître l'humanité dans sa vérité, est contenu dans ces mots de Jésus : je leur ai fait don de ta parole. Une parole qui réveille, qui appelle, qui fait se relever, se déplier, sortir de soi-même, marcher vers celui qui parle, se reconnaître aimé, recevoir un nom nouveau. Une parole qui est une invitation pour une rencontre et une alliance. Une parole qui comble de la présence de Celui qui entre ainsi dans ma vie. Une parole qui fait que je ne suis plus une chose mais une personne parce que j'existe pour une autre personne. C'est un véritable changement d'identité, au lieu d'être une chose du monde, nous sommes des personnes dans le monde. C'est un changement de « *nom* ». Ce mot revient 4 fois dans nos versets. Il s'agit du nom même de Dieu et ce nom est donné à Jésus et ensuite Jésus nous le donne, comme notre nouveau nom : nous sommes de Dieu et non plus du monde. Et Jésus nous « *garde* » (tèréô) unis dans ce nom, au sens de veiller sur nous. C'est aussi une libération, une libération de nos addictions aux choses, de nos instincts de possession et de concurrence, qui nous enlisent dans la boue des rivalités.

Je suis bien dans le monde mais je ne lui appartiens plus, je ne suis plus « *du monde* », je suis « *de Lui* » qui m'a parlé. Je ne suis plus consacré aux choses ou à moi-même, je suis consacré à quelqu'un et quelqu'un d'autre que moi. Et quelqu'un qui m'aime depuis le commencement, quelqu'un qui est mon commencement dans son amour et qui est le commencement du monde dans son amour.

Alors je retrouve ma vérité, la vérité de mon identité de « *bien-aimé du Père* » et c'est la vérité du monde, la vérité que le monde ignore. Jésus prie : « *Consacre-les par la vérité: ta parole est vérité* », la traduction « *sanctifie-les* » peut enfermer encore dans un narcissisme orgueilleux, il s'agit d'une consécration relationnelle de quelqu'un à quelqu'un d'autre, il s'agit de la qualité d'un amour mutuel. Jésus s'est tout consacré à nous dans son amour. Et Jésus nous révèle combien le Père est tout consacré à ses enfants dans son amour. Par lui, nous pouvons retrouver notre vérité d'enfants de Dieu en nous consacrant à Notre Père. Et retrouver notre vérité de frères et sœurs en nous consacrant les uns aux autres. C'est le sens de notre « *envoi* » dans le monde. « *Comme tu m'as envoyé dans le monde* » pour être ta parole en chair et en os, pour adresser ta parole à celles et ceux qui étaient murés dans un silence relationnel, choses au milieu des choses, « *moi aussi, je les ai envoyés dans le monde* » pour aller adresser la parole à leurs frères et sœurs et ainsi les sortir de leur appartenance au monde matériel.

D'une manière incongrue, dans ce dernier appel de Jésus au ton dramatique, il parle de joie ! C'est la joie d'entendre son nom quand on est perdu. Comme la joie d'un enfant perdu qui entend sa maman l'appeler par son nom. C'est la joie de Jésus qui entend la voix du Père et il veut nous faire vivre cette joie en nous parlant dans nos silences relationnels.

La relation à nouer entre nous et avec Dieu, est cet amour dont parle sans cesse saint Jean dans sa lettre.

Deuxième lecture : Première lettre de saint Jean 4, 11-16. En six versets, 8 fois le mot amour et 6 fois l'expression demeurer en quelqu'un. Quel appel à sortir de soi et à aller vers les autres ! Quel appel à creuser en nous de l'espace pour que les autres puissent y trouver une « demeure » au lieu d'errer sans amour.

En **première lecture, dans le livre des Actes des Apôtres,** un petit découpage de versets nous résume un moment symbolique de la première église. L'idée est de remplacer Juda qui s'est suicidé au lieu de comprendre la miséricorde de Dieu (Mt 26,5) comme Pierre l'a comprise. Le but est de retrouver le chiffre 12 pour le démarrage de la mission. La manière dont est choisi Matthias devrait nous servir de leçon.

Aujourd'hui, c'est l'air du temps, on prend en considération les désirs personnels des jeunes gens, leur « vocation », en justifiant ces désirs comme des appels intérieurs de Dieu (non vérifiables). Le risque est grand, et réel, de n'avoir à faire qu'à une subjectivité narcissique, le rêve de jouer un rôle, d'imiter des modèles. Faute de s'appuyer sur de l'expérience et de la maturité, on va sacraliser la vocation pour la protéger.

Au contraire, dans notre récit, c'est la communauté qui regarde en son sein les hommes d'expérience qui sont restés fidèles, qui ont fait leur preuve, qui ont acquis les compétences. Et loin de sacraliser une envie personnelle, pour finaliser le choix, on tire au sort ! Rien de tel pour éviter au gagnant de s'enorgueillir !

Il me semble que l'on devrait revenir à cette pratique de la première église, qui choisissait des « anciens » pour servir les communautés (Actes 14,23).

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE